

INFO COM

licence
master
doctorat

**BÉATRICE DAMIAN-GAILLARD
SANDY MONTAÑOLA
EUGÉNIE SAITTA**

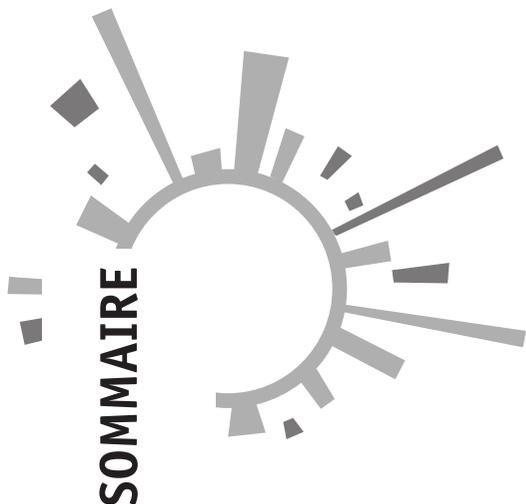
Genre et journalisme

**DES SALLES DE RÉDACTION
AUX DISCOURS MÉDIATIQUES**

Préface de Marlène Coulomb-Gully
et Erik Neveu



deboeck **B**
SUPÉRIEUR



SOMMAIRE

REMERCIEMENTS	7
PRÉFACE	9
INTRODUCTION GÉNÉRALE	13

PARTIE 1 GENRE ET PROCESSUS DE PRODUCTION DE L'INFORMATION

CHAPITRE 1. Féminisation et dualisation du marché du travail journalistique	23
CHAPITRE 2. Une distribution genrée des domaines de spécialité.....	37
CHAPITRE 3. Les mécanismes de ségrégation genrée dans les carrières journalistiques.....	49

PARTIE 2 GENRE ET PRODUCTIONS JOURNALISTIQUES

CHAPITRE 1. Les processus d'invisibilisation des femmes dans les productions journalistiques.....	73
CHAPITRE 2. Une médiatisation essentialisée.....	97

PARTIE 3 GENRE ET MOBILISATIONS DE JOURNALISTES

CHAPITRE 1. Diversité et entreprises	149
CHAPITRE 2. Les stratégies individuelles des journalistes femmes face aux inégalités de genre.....	161
CHAPITRE 3. Les mobilisations collectives des journalistes femmes face aux inégalités de genre.....	175

CONCLUSION GÉNÉRALE.....	209
GLOSSAIRE	219
INDEX	221
TABLE DES FIGURES	223
TABLE DES ENCADRÉS.....	225
BIBLIOGRAPHIE.....	229
WEBOGRAPHIE.....	247
TABLE DES MATIÈRES.....	249

Depuis le début des années 2000, de nombreux articles de presse en Europe et en Amérique du Nord sont révélateurs des inégalités et des débats concernant la sous-représentation des femmes dans les productions journalistiques et le harcèlement sexuel dans les rédactions. D'autres interrogent l'égalité professionnelle, ainsi que la place des femmes dans les médias, à la faveur, d'une part, de l'adoption d'une série de lois sur l'égalité professionnelle au cours des années 2000 et 2010, et d'autre part, des débats sur les questions genrées foisonnant lors des mobilisations pour le mariage pour tous ou de celles concernant l'accès à la procréation médicalement assistée (PMA), ou encore, lors du mouvement #MeToo et des révélations de harcèlement et de violences sexuelles dans les milieux artistiques. Ce manuel s'inspire de la richesse de ces débats publics, à forte valeur polémique tant ils cristallisent des conceptions différentes, et parfois inconciliables, des rapports entre les femmes et les hommes, du féminin et du masculin, pour penser la relation entre genre et journalisme. Ces polémiques, relayées par des collectifs sociaux, dont, par exemple, en France, la Manif pour tous, opposée au mariage entre personnes du même sexe ou à l'extension de la PMA à toutes les femmes, montrent l'âpreté des luttes actuelles autour de la définition des normes de genre, c'est-à-dire des valeurs et des principes censés encadrer les activités, les comportements, les manières d'être femme ou homme. L'enjeu de ces luttes est la défense ou l'ébranlement d'un ordre social fondé sur une vision binaire et hétérocentrée d'un rapport social entre les hommes et les femmes, inscrit plus largement dans des relations de pouvoir. Cet ordre structure, tout autant qu'il se construit dans nos interactions, nos coopérations, nos conflits les plus quotidiens, et mobilise des arguments relevant du biologique (les différences physiques et anatomiques) pour se légitimer et pour justifier le fait que des comportements, des rôles, des métiers soient définis comme « féminins » ou « masculins ». Il s'agit dès lors de s'emparer des recherches en sciences humaines et sociales pour offrir des outils de compréhension des enjeux sociaux majeurs soulevés par ces discours et ces prises de position, aux étudiant·es, aux journalistes, ou, plus largement, à toute personne intéressée par ces questionnements.

Encadré 1 – THÉORIES. Le genre, une question de femmes ?

Les travaux sur le genre sont, en grande majorité, engagés par des femmes. Comment expliquer cet état de fait ? D'abord par l'histoire de ce domaine de recherches, qui se constitue dans la voie creusée par le mouvement féministe de la seconde moitié du ^{xx}^e siècle. Ainsi, le « sexe » devient peu à peu un objet de réflexions théoriques et une catégorie d'analyse. Les *Women's Studies*, ou en France « études sur les femmes » ou « études féministes », se développent, à partir des années 1970, dans l'ensemble des sciences humaines et sociales, et précèdent les *Gender Studies*. Les premières sont pionnières car elles ont pour objectif de sortir les recherches scientifiques d'une perspective résolument androcentrée, c'est-à-dire selon une perspective masculine, en élaborant des concepts à même de réfuter la naturalité des inégalités sociales entre les hommes et les femmes. Les secondes fournissent une nouvelle orientation scientifique en proposant d'étudier les deux « sexes » non comme deux « entités » séparées, mais selon une approche dialectique amenant à évoquer des rapports sociaux plutôt que des rôles naturellement définis. On peut ensuite expliquer la surreprésentation de chercheuses dans ce domaine par la résistance des sciences humaines et sociales au développement de travaux sur le genre du point de vue des hommes, « surtout s'ils ne s'inscrivent pas dans une critique unilatérale de la domination masculine. Ces résistances s'expliquent par la nécessité ressentie d'implanter durablement les études sur les femmes, après une longue invisibilisation dans les espaces sociaux et scientifiques [Perrot, 1998] » (Damian-Gaillard, Montañola, 2014, paragraphe 2). Toutefois, ces résistances n'ont pas empêché l'émergence de travaux cherchant à complexifier l'analyse traditionnelle de la domination, en suggérant notamment la richesse heuristique d'une approche centrée sur l'hétérogénéité des identités masculines et féminines, la variation du processus de domination selon les appartenances sociales et ses possibles ambivalences. Ces études s'inscrivent dans les mobilisations féministes afro-américaines, hispano-américaines et indiennes des années 1980 contre un féminisme « blanc » et occidental. Elles reprochent à celui-ci de ne pas prendre en compte l'aspect multidimensionnel de la domination masculine, cumulant plusieurs formes d'oppression (de classe, d'âge, ethno-raciale, religieuse, etc.) et revendiquent une approche intersectionnelle du genre. Ce contexte va favoriser, à la fin des années 1980, l'émergence lente mais stimulante dans les universités anglo-saxonnes – en Australie notamment – des *men's studies*, c'est-à-dire des études se focalisant sur les mécanismes sociaux de construction des masculinités. Raewyn Connell et James W. Messerschmidt (2005) pensent alors le concept de

masculinité hégémonique, qui permet d'appréhender tout autant l'hétérogénéité des masculinités, les principes sociaux de hiérarchisation entre ces masculinités, que les processus de domination des hommes sur les femmes.

Cet ouvrage ne vise pas à dénoncer, mais à analyser les mécanismes de discrimination à l'œuvre dans le journalisme à partir de savoirs produits selon une démarche scientifique de description, de compréhension et d'explication. Cette dernière se distingue d'autres formes de discours (politiques notamment) en ce qu'elle s'appuie sur des principes, des pratiques et des opérations méthodologiques relevant de la démonstration basée sur un protocole d'enquête scientifique de recueil de données et non pas de la conviction, de la croyance ou de l'idéologie. Dans cette perspective, l'ouvrage mobilise des travaux de recherche ancrés dans plusieurs disciplines (sciences du langage, sociologie, histoire, sciences de l'information et de la communication, etc.), à même d'apporter des éclaircissements sur les relations entre genre et journalisme, comme la question complexe des assignations de genre dans les rédactions et dans les productions journalistiques. Le terme de genre a été retenu en référence aux *Gender studies*, constituées autour de travaux interdisciplinaires de sciences humaines et sociales. Apparues dans les années 1980 dans les pays anglo-saxons et d'Europe du Nord, celles-ci interrogent la manière dont les sociétés, à partir d'une différence inscrite dans les corps, d'une opposition entre le mâle et la femelle, fabriquent des identités genrées et des rapports de pouvoir, sous-tendant des inégalités qui ont historiquement joué le plus souvent en faveur des hommes. Consacré au genre et au journalisme, l'ouvrage entend aborder cette problématique selon une perspective relationnelle considérant que les journalistes, femmes et hommes, sont liés entre elles et eux par des relations structurées autour d'enjeux et d'intérêts spécifiques qui produisent des luttes pour l'accès à des positions et à des capitaux (Bourdieu, 1979). De sorte que le genre est appréhendé non comme l'étude du « groupe des femmes » et du « groupe des hommes », mais comme affectant tous les individus, femmes ou hommes, et leurs relations. Néanmoins, la majorité des travaux consacrés à ce sujet focalisent leur attention sur les femmes, manière, en quelque sorte, de tordre le bâton dans l'autre sens, face à une littérature en sciences humaines et sociales qui, pendant des décennies, est restée aveugle au genre. Ce faisant, ces travaux ont cherché à fournir, de manière compensatoire, des données propres aux femmes. Ainsi, l'état de la littérature scientifique que nous présentons dans cet ouvrage reflète-t-il ce biais. Mais nous proposons aussi d'identifier les limites de ces recherches et de mettre en valeur certains travaux qui échappent à ce biais.

De plus, afin de mettre en perspective la situation des pays francophones, l'ouvrage s'appuie sur des recherches internationales, de même qu'il mobilise, lorsque cela est pertinent, des travaux plus anciens pour réinscrire ces questionnements dans une perspective comparative entre pays et dans leur filiation conceptuelle. L'objectif est d'outiller en approches théoriques et méthodologiques les lecteurs et les lectrices pour les aider à appréhender les logiques genrées à l'œuvre dans la profession (dans l'affectation des emplois, la répartition des statuts, etc.), dans les rédactions (dans la distribution des postes et des sujets, etc.), et dans les productions journalistiques (à travers les discours rapportés, les manières de présenter les sources, etc.). Nous espérons aussi apporter des ressources scientifiques aux acteurs publics en charge des questions de genre dans les médias, à même de les aider dans l'élaboration de politiques publiques (rédaction de chartes, définition de programmes de formation, etc.) Car ces logiques ne sont pas homogènes selon les secteurs d'activité journalistique et ne renvoient pas à un seul modèle explicatif. Toutefois, les études scientifiques menées sur le sujet sont unanimes quant au constat de la persistance d'inégalités entre femmes et hommes dans l'ensemble des domaines susmentionnés. Elles démontrent aussi, par l'accumulation des données relatives à plusieurs pays et périodes, le caractère systémique de ces asymétries de genre construites historiquement et socialement en défaveur des femmes. Ce faisant, elles établissent que les transformations de cet ordre inégalitaire ne dépendent pas seulement de volontés individuelles, mais de la remise en cause de modes de fonctionnement collectifs dans l'organisation du travail, dans les manières de penser l'information, dans le rapport aux publics, aux sources, etc. Elles soulignent donc la nécessité d'une réflexion commune et la mise en œuvre d'actions conjointes des pouvoirs publics, des associations de lutte contre les discriminations, et des instances professionnelles (entreprises de presse, syndicats, écoles de journalisme, etc.). Enfin, le titre de ce manuscrit – Genre et journalisme et non Genre et médias – mérite des précisions. Ne pouvant, pour des raisons évidentes, couvrir tous les domaines de la production médiatique – tâche herculéenne –, nous avons choisi de nous limiter à celui de l'information produite par des journalistes travaillant dans ou pour des entreprises de presse. Ce faisant sont exclues les productions relevant de la fiction ou de la publicité. Dans ce cadre de contraintes, les études ont été sélectionnées dans une volonté de représenter la variété de domaines journalistiques étudiés, de la politique au sport en passant par l'agriculture, et de privilégier l'exposé des conclusions des recherches les plus récentes. Enfin, l'écriture inclusive a été privilégiée dans cet ouvrage, les lecteurs et lectrices trouveront des explications à ce propos dans le chapitre 2 de la partie 2.

L'ouvrage s'organise en trois parties. La première s'intéresse aux manières dont le genre renseigne les processus de recrutement des journalistes et de

fabrication de l'information au sein des entreprises de presse. La deuxième partie propose un bilan quantitatif et qualitatif des représentations genrées dans les productions journalistiques. Enfin, la troisième partie dresse un panorama des luttes menées depuis les années 1960 contre les discriminations genrées dans le journalisme.

Genre et journalisme

Depuis le début des années 2000, de nombreux débats sur la question de l'égalité professionnelle, du harcèlement sexuel et du sexisme surgissent dans l'espace social et politique. Dans ce contexte, ce manuel se penche sur les relations entre genre et journalisme et offre des outils de compréhension des enjeux de genre autour desquels se mobilisent journalistes, directions de médias, organismes professionnels, pouvoirs publics et acteurs internationaux.

Il aborde notamment :

- la répartition des emplois journalistiques entre hommes et femmes et les mécanismes expliquant la persistance d'une affectation genrée des tâches et des fonctions ;
- la manière de comptabiliser la présence des femmes et des hommes dans les contenus journalistiques et de prendre en compte le statut et la légitimité de leurs propos au sein des différents espaces sociaux ;
- la représentation des femmes et des hommes dans les contenus journalistiques ;
- les mobilisations des journalistes femmes face aux inégalités de genre.

Destiné aux étudiants, enseignants et chercheurs en journalisme, communication, sociologie et science politique.



Béatrice Damian-Gaillard est professeure des universités à l'université de Rennes 1, chercheuse au laboratoire Arènes (CNRS – UMR 6051). Elle étudie les évolutions des dispositifs d'organisation du travail des journalistes en lien avec les questions de genre et de sexualités.



Sandy Montañola est maîtresse de conférences à l'université de Rennes 1, chercheuse au laboratoire Arènes (CNRS – UMR 6051) et responsable de la formation en journalisme de l'IUT de Lannion. Elle étudie la place du genre dans les contenus journalistiques, les rédactions et les formations, notamment dans le domaine sportif.



Eugénie Saitta est maîtresse de conférences à l'université de Rennes 1, chercheuse au laboratoire Arènes (CNRS – UMR 6051). Elle étudie les dynamiques de féminisation du journalisme politique et les rapports de genre dans les processus de production de l'information.

ISBN 978-2-8073-3620-9



deboeck
SUPÉRIEUR **B**

www.deboecksuperieur.com

Dans le cadre du nouveau Système Européen de Transfert de Crédits (E.C.T.S.), ce manuel couvre en France les niveaux :

Master 1-2, Doctorat
En Belgique : Master 1-2, Doctorat
En Suisse : Master, Doctorat
Au Canada : Maîtrise, Doctorat

L

M 1-2

D